

# A NE PAS MANQUER :

Hors circuit

## Le fort de Peigney ou de Constance Chlore

Le système de défense de la ville de Langres datant du XVII<sup>e</sup> siècle, a été modernisé à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : construction de la Citadelle (1842-1860), restauration des remparts (1844-1856), et le projet de construction des forts extérieurs de Brevoines, La Marnotte la Bonnelle et de Peigney. Ces deux derniers sont commencés en 1868, et le fort de Peigney est pratiquement terminé quand la guerre de 1870 vint brusquement interrompre ces travaux, en obligeant à étendre considérablement le système défensif extérieur à la ville en tenant compte des progrès très rapides de l'artillerie.

C'est ainsi qu'entre 1869 et 1893, plus d'une quarantaine d'ouvrages militaires et 60 Km de routes stratégiques seront créés autour de Langres, pour faire de cette ville située sur la ligne de défense arrière de la frontière de l'Est, le centre d'un immense camp retranché.

Implanté à 2,2 Km au N-E de Langres, le fort de Peigney avait pour mission de couvrir de ses feux tout le plateau de Langres à l'Ouest de la ville, les routes de Neufchâteau et de Nancy ainsi que la ligne de chemin de fer de Chaumont et la gare.

L'ouvrage de Peigney est un fort dit de place, de forme trapézoïdale bastionné (450 x 300 x 250m) et d'une surface de 18 Ha. Il sera consolidé et modernisé à partir de 1870, offrant désormais une enveloppe bastionnée qui supporte l'artillerie

destinée à la défense rapprochée, et un cavalier interne surélevé de même forme, destiné à supporter les pièces d'artillerie de longue portée. Ce fort qui n'a jamais servi, avait un armement composé de 50 pièces d'artillerie opérationnelles et 22 en réserve, et pouvait accueillir 800 hommes (il n'en abritera au maximum que 362 en 1880).

Propriété depuis 2012 de la commune de Peigney, ce fort se visite en saison grâce à l'association « Fort de Peigney », qui a pour objectif de remettre en valeur ce monument et de l'animer.



## PEIGNEY

Un village qui se visite !



Vers D 74 - Bannes

Vers Plesnoy

**Légende :**

-  D1 Départ du circuit court : 1.3 km (Découverte du village en aller-retour entre les 2 calvaires)
-  D2 Départ du circuit long : 6 km (Liaison du lac à Peigney, découverte du village, liaison canal, GR7 ® jusqu'à la plage et retour parking)
-  P Parking
-  1 Site patrimonial (plan suivant)
-  Sentier de découverte de Peigney
-  Sentier de liaison entre la plage du lac de la Liez et le village de Peigney
-  GR7 ® (Circuit de Grande Randonnée Vosges-Pyrénées) - Balisage 
-  Jeux pour enfant
-  Aire de pique-nique
- ... et au bord du lac
-  Maisons de Pêcheurs
-  Restaurant
-  Camping du lac de la Liez \*\*\*\*\*
-  Plage
-  Ecole de Voile
-  Location pédalo, canoë...
-  Pêche
-  Départ du circuit de randonnée du tour du lac (16 km)



Vers Champigny-Les-Langres

Vers Langres

Vers Langres



Fort de Peigney



### Les « maisons de pêcheurs » du lac de la Liez

Elles ont été mise en valeur par l'étude du Grand Langres en 2014. L'AVAP (Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine) est en effet un outil de protection et de mise en valeur du patrimoine.

Les « maisons de pêcheurs » font face au lac de la Liez depuis les années 40. Implantées à flanc de coteau, ces résidences de loisirs se répartissent en bandes parallèles au réservoir. Initialement, ces maisons répondaient à un besoin minimal qui était de fournir un abri ponctuel aux pêcheurs amateurs profitant de leurs congés. Peu à peu, ces maisons sont devenues des villas de vacances

puis des résidences permanentes.

Orientée vers le lac, la « maison de pêcheur » est formée sur un plan rectangulaire de dimensions modestes (aux alentours de 10m de côté). Les ouvertures les plus importantes se trouvent côté lac, souvent au moyen de grandes baies vitrées. La « maison de pêcheur » est couverte par un toit à un seul pan, positionné dans le sens opposé à la pente pour ouvrir l'habitation vers le lac.

Le territoire de la commune de Peigney, forme un plateau qui prolonge celui de Langres à l'est de la ville, débarrassé de sa dalle calcaire. Il est essentiellement constitué de grès médioliasiques du Domérien supérieur (Ère secondaire) au niveau du village surmonté par des marnes (niveau des sources et des nombreuses mares sur la commune), puis par les schistes carton du toarcien inférieur sur le plateau, où l'on a une vue imprenable sur les remparts Est de Langres.

L'endroit a été occupé et parcouru par l'homme dès le Paléolithique supérieur, puis par l'Homme néolithique, installé essentiellement au bord du vallon de la Liez. Dans l'Antiquité, le territoire de Peigney était traversé par la grande voie romaine de Langres au Rhin, qui sortait de la ville par le faubourg des Franchises selon le tracé de la route actuelle passant par la ferme de la Marnoise, traversait la Marne à gué et remontait en plein travers du fort de Constance Chlore (ou de Peigney) jusqu'à la route actuelle de Neuilly-l'Évêque, au niveau de la croix cassée par la tempête. Les légions l'ont empreintée maintes fois, et au moins trois villas sont installées à proximité, sur le rebord du plateau regardant

soit Langres au sud, soit le bord de la dépression du lac de la Liez au Sud-est. Vers la fin du XIIe siècle, une maladrerie destinée à soigner les pestiférés est installée contre la voie romaine en dehors du village, et plus loin, un hôpital pour soigner les pèlerins et les passants est créé à Cordamble par les Templiers, en bordure du vallon de la Liez.

**Historique**

Sur le plan historique, le lieu de Peigney est connu dès 909 par une présence humaine, ce qui en fait un des plus anciens centres habités de la contrée. C'est un village neuf installé sur les terres de l'évêque de Langres, créé à l'entrée d'un vallon prenant naissance en contrebas de l'église, autour d'une source redécouverte à la fin des années 1980 et actuellement aménagée en fontaine.

Pendant tout le haut Moyen âge, le village de Peigney appartient en propre à la seigneurie de l'évêque de Langres. Mais en 1239, l'évêque échange avec son Chapitre cathédral une partie de cette seigneurie ainsi que 22 familles d'hommes à Peigney, contre des serfs de Boncourt et de Dampierre. En juin 1247 le trésorier du Chapitre rachète des terres proches du village à titre personnel au damoiseau Jean de Fraigne. C'est ce même trésorier qui gèrera dorénavant tout le domaine des chanoines de Langres avec le sien propre à Peigney, et en percevra tous les revenus.



En dehors du village et dominant le vallon de la Liez, existait encore autrefois le fief d'Engoulevent avec sa maison forte qui relevait de la seigneurie de l'évêque de Langres. Il était au XIIIe siècle occupé par une famille très puissante, les Noidant, dont l'un de ses descendants finit par porter le nom de son fief : Engoulevent. L'un d'eux, un certain Jean d'Engoulevent, faisant partie d'une troupe de 300 jeunes seigneurs qui se sont jetés en 1352 dans la ville de Langres au nom des Anglais mais sans succès, vit sa maison forte détruite en représailles par les Langrois ; mais il la reconstruisit. Sous Charles VI, pendant la Guerre de Cent ans, cette maison forte qui avait été abandonnée par son successeur en ce lieu, Jean de Maligny, et servait de refuge aux bandes armées qui dévastaient la campagne, fut pour cela

entièrement rasé en 1424 par les mêmes Langrois (malgré les protestations de son propriétaire), pour ne jamais être reconstruite. Le site est depuis occupé par la ferme dite également d'Engoulevent.

Notons pour conclure, que le village de Peigney comme tous ceux qui jouxtaient la ville de Langres, était autrefois très renommé pour ses fromages qui se mangeaient frais, ou rentraient dans la fabrication des « fromages de Langres » après affinage (actuellement A.O.P), vendus sur les foires et marchés de Langres. Cette réputation a été célébrée dans l'un des couplets d'un célèbre Noël langrois en patois, composé par le Père Claude Dechasse prieur des Dominicains de Langres, lorsqu'il desservait la paroisse entre 1745 et 1748 :

*Peigney, petit viaige  
Teu je ben estimé,  
Tant pou sâs bon freumaiges,  
Que son beur et son lait.*

Peigney est un petit village  
Qui a toujours été très estimé,  
Autant pour ses excellents fromages  
Que son beurre et son lait.

**Visite du village**

Nous proposons une visite du village en venant de la digue par le sentier piéton aménagé à cet effet, en commençant par la Croix du Mont en haut de la rue du même nom. Mais cette visite pourrait tout aussi bien être pratiquée à l'envers.



## 1 Calvaire de la Rue du Mont



Ce calvaire fait partie de l'ensemble des croix périphériques au village, qui délimitait autrefois l'espace béni et protecteur dans lequel il était permis de construire, avant l'extension pavillonnaire moderne.

Ce robuste calvaire qui ne présente aucune inscription commémorative ni datation, semble être du premier Empire, comme toutes les croix remontées après la

Révolution. Elle porte au-dessus de l'astragale du chapiteau sommital, les initiales P et B en miroir, probablement celles du donateur. Sur la croix, on remarque d'un côté le Christ en croix regardant le village, et de l'autre un sujet bien plus original : la Vierge portée par un angelot, tenant sur le bras droit le Christ enfant (dont la tête est cassée).

## La Rue du Mont

En descendant la rue du Mont en direction de la mairie, on remarque de part et d'autre de solides bâtisses anciennement agricoles, reconverties en habitations modernes. Avec leurs toits souvent en semi-croupe qui dénotent une influence franc-comtoise : elles témoignent de l'extension du vieux village groupé autour de l'église, vers la Rue du Mont tout au long des XVIIIe et XIXe siècles.

2 On observera à droite au n°15 et au n°1 (à chaque extrémité de la rue), des maisons traditionnelles à trois travées, avec une habitation, une grange et une écurie, selon une disposition particulièrement représentative de l'habitat rural du sud haut-marnais.



3 On pourra encore admirer aux n°1 et n°2 la découpe des lucarnes d'aération dans les portes de granges, en forme de carreaux et de cœur, au symbolisme autrefois connu et recherché (carreau de protection, et cœur du bonheur).



## Rue Constance Chlore :

En s'engageant dans cette rue, on remarque à droite la mairie construite en 1838 qui est aussi le bâtiment de l'ancienne école fermée en 2001, et en face l'ancien lavoir communal de même époque, actuellement transformé en local communal et en atelier de brandevinier.

En dépassant légèrement la mairie, on pourra s'engager dans la Rue Constance Chlore. Celle-ci tire son nom du préfet du Prétoire de Maximien (fin IIIe siècle), vainqueur d'importantes

bandes d'Alamans ayant traversé le Rhin en 298, qui pillaient l'est de la Gaule et avaient mis le siège devant Andemantunnum/Langres en 301. Or, une légende tenace reposant sur une mauvaise interprétation de quelques érudits au XIXe siècle, voudrait que ce César serré de près, ait d'abord été hissé sur les remparts de Langres dans un panier d'osier, avant de mieux fondre sur les Alamans, pour les vaincre dans les plaines de Peigney et de Champigny-lès-Langres.



4 Au n°4 de cette rue, on pourra observer une ancienne porte de grange en chêne ouvrant sur l'extérieur comme c'était souvent le cas autrefois, afin de libérer l'espace intérieur lors du déchargement des gerbes sur les greniers à tisses.

Immédiatement au-dessus de cette ouverture, on remarque l'emplacement d'un pigeonnier très original également en chêne, avec lucarne d'aération centrale carrée et deux ouvertures ogives en bas au niveau de la planche d'envol.

## Rue Nicolas Blanchard :

Revenant en arrière, nous prenons maintenant la Rue Nicolas Blanchard qui prolonge la Rue du Mont. Elle tire son nom du prêtre Nicolas Blanchard, né en 1756 à la ferme de Cordamble à Peigney, qui fut arrêté comme prêtre réfractaire dans l'Yonne en 1791 et évadé, puis fut repris en 1793 et guillotiné sur la Place de l'hôtel de ville de Langres le 13 juin 1793.



5 Rejoignant l'église en longeant le cimetière à droite, on aperçoit derrière lui une solide bâtisse aux volets verts derrière un mur couvert en laves, avec portail en pierres. C'est l'ancien presbytère qui a été construit en 1863, sur les plans de l'architecte langrois Rodolphe Petitjean. C'est aujourd'hui une propriété privée.



## 6 L' église

Dédiée à Notre-Dame-de-l'Assomption, l'église de Peigney a toujours été la succursale de la cure de Champigny-lès-Langres ; elle deviendra chapelle vicariale en 1860, puis paroisse curiale en 1862, et reste paroissiale depuis cette date.

L'église de Peigney présente un chœur avec triplet lancéolé au chevet, des chapiteaux à crochets rustiques sous les retombées de voûtes et un lavabo de la première moitié du XIIIe siècle. Parmi le mobilier, on remarquera une armoire eucharistique du début du XVIe siècle, ainsi qu'une poutre de gloire sous l'arc triomphal en fer forgé peint et doré du XVIIIe siècle. Le chœur de l'église est classé à l'inventaire supplémentaire depuis le 27 juillet 1921.

Parmi la statuaire, on notera une sainte Catherine d'Alexandrie en bois polychrome du XVIe siècle et une Vierge à l'Enfant en bois polychrome et doré du XVIIIe siècle, tous deux classés M.H le 5 juin 1967. La nef qui était en mauvais état au sortir de la Révolution, n'était surmonté que d'une simple cloche. Le clocher actuel et la sacristie ont été construits de toutes pièces en 1825 par l'entrepreneur langrois en bâtiments Georges Martin. Mais le mur gouttereau à droite de la nef qui devait supporter le clocher, s'est avéré avoir été construit sans fondations. Il dût être entièrement remonté pour l'occasion, ainsi que le portail. Sont témoins de ce chantier les trois pierres de dédicace visible de part et d'autre du portail de la façade, et la reprise des maçonneries en petit appareil parfaitement visible à l'extérieur. La sacristie, construite au cours de ce même chantier, renferme la relique du crâne de l'abbé Blanchard guillotiné à Langres.

A l'occasion de la réfection de la toiture du chœur en 1857, les terres de l'ancien cimetière entourant l'église ont été décaissées de près d'un mètre, « pour être transportées dans le cimetière neuf » (le cimetière actuel). De ce fait, le bas des murs du côté nord de l'église, détériorés par l'enlèvement de ces terres, a dû être consolidé.



Depuis le cimetière, en levant les yeux jusqu'au pignon du chevet, on peut apercevoir la figure d'un chanoiné à bonnet phrygien, figure de l'initié, qui pourrait représenter un des trésoriers du Chapitre de Langres au XIIIe siècle, et probablement le commanditaire de l'édifice.

**Rue de la Fontaine :**

Poursuivons dans la Rue Nicolas Blanchard jusqu'au n° 12, et descendons en face le sentier dallé encadré de vieux murs, jusqu'à la Rue de la Fontaine.



**7** En se retournant, on aperçoit une rangée de petites maisons mitoyennes orientées au Sud, qui ont toutes leurs ouvertures au soleil. Ce sont d'anciennes maisons d'artisans et de manouvriers, dont la dernière présente une extension en pierres bien appareillées, avec un débarras sous une logette, le tout surmonté d'un pigeonnier original avec son linteau d'envol en « chapeau de gendarme ».



**8** En poursuivant à droite la Rue de la Fontaine, on aperçoit bientôt sur la gauche, un puits semi-fermé encastré dans un mur sous un massif arc ogival, avec ses deux petits abreuvoirs accolés en contrebas.



**9** Juste en face, on peut voir les vestiges d'un modeste habitat, dont les ouvertures sont encadrées exclusivement en bois, comme c'était souvent le cas dans les maisons très humbles d'autrefois.

Ce puits est l'exutoire de la grande fontaine située plus haut dans cette même rue, vers laquelle nous nous dirigeons maintenant. Ayant subi un aménagement radicalement moderne après sa redécouverte sous la végétation à la fin des années 1980, cette grande fontaine représente le chœur historique à l'origine du village à l'époque carolingienne, grâce à ce lieu de vie créé par la source.



Après la grande fontaine, prenons la ruelle montant à droite, pour rejoindre la Rue Constance Chlore.

**11** On observera sur la droite, tant au n°12 que sur l'habitation adjacente, deux portes anciennes à recouvrement à chevrons, qui laissent apparaître au centre, un motif losangique de protection, rappelant la découpe des lucarnes des portes de grange du village. Ce sont les plus anciennes portes du village.

Continuant à grimper le long de la Rue Constance Chlore, nous arrivons bientôt à un carrefour doté d'un élégant calvaire, derrière lequel s'étage le lotissement des Groseilliers réalisé à la fin du XXe siècle, avec en toile de fond, la ville de Langres.



**12 La croix des Groseilliers**  
Ainsi que le calvaire de la Rue du Mont que nous avons vu, et celui de Pré Firon (sur la D282 en contrebas vers la route de Nancy avec son abreuvoir), ce calvaire fait partie de l'ensemble des croix périphériques au village, qui délimitait autrefois l'espace béni et protecteur dans lequel il était permis de construire. Il a été érigé le 5 août 1779 par Rémi Bacquias et Jeanne Hugueny sa femme. Rémi Bacquias, alors âgé de 47 ans, était greffier en la justice de Peigney pour le compte des chanoines. C'est un des calvaires les plus élégants de la région de Langres, avec un piédestal massif à console surmonté par une colonne effilée, sur laquelle repose une fine croix rehaussée aux branches fleurdelisée, dont le centre encadré par quatre eses, devait porter l'image du Christ en croix côté Langres (disparu) et la couronne d'épines du côté du village.

*Au terme de cette boucle touristique dans ce vieux village de la Montagne de Langres, on pourra rejoindre la digue en descendant la route de Langres jusqu'au canal, que l'on suivra sur la rive*